

Myriam Jacob-Allard est une artiste interdisciplinaire québécoise qui travaille principalement la vidéo, la performance, le bricolage et l'installation. Sa pratique s'intéresse à la culture populaire, particulièrement à la culture country western québécoise, laquelle occupe une place importante dans sa famille maternelle. À partir de témoignages et d'histoires vécues et en puisant dans l'iconographie, les chansons et les mythes locaux, elle développe une réflexion sur la transmission matrilinéaire, la mémoire et l'oubli. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions individuelles et collectives ainsi que dans des festivals de films au Canada et à l'international : Ann Arbor Film Festival, IFF Rotterdam, Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris, Dok Leipzig, Uppsala SFF, IFF Message to Man, Tallinn Photomonth, et lors d'expositions récentes: Musée national des beaux-arts du Québec, Dazibao à Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, Mains d'œuvres. Elle bénéficie actuellement d'une résidence au Künstlerhaus Bethanien dans le cadre de ourse du Studio du Québec à Berlin

Les immortelles

lip sync Alice Larouche · Émilie Jacob-Allard · Myriam Jacob-Allard · Claire Jacob. **montage son et image** Myriam Jacob- Allard. **conseiller au montage** Michel Giroux. **image** : Simon Plouffe · Myriam Jacob-Allard **effets visuels** : Myriam Jacob- Allard · Simon Beaupré · Charles Marchand · Geoffroy Lauzon. **animation** : Myriam Jacob-Allard. **mixage sonore** : Bruno Bélanger. **étalonnage**: Sylvain Cossette.

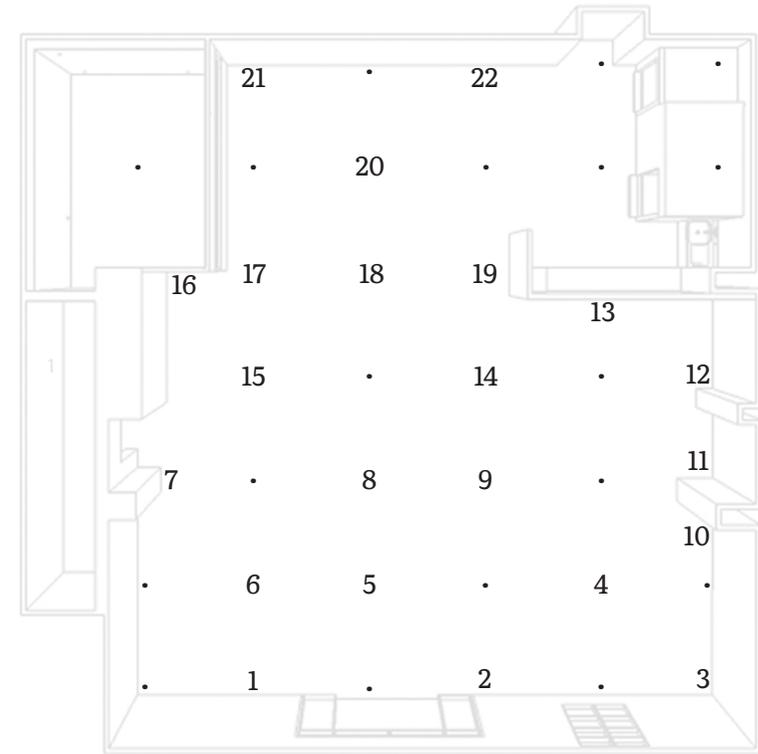
Collaborateur technique pour les sculptures: Orlando Helfer Rabaça

Pour leur soutien dans la réalisation de ce projet, l'artiste tient à remercier Alice Gervais, Claire Jacob, Émilie Jacob- Allard, Alice Larouche, Simon Plouffe, Denis Allard, Hubert Larouche, Nicholas Larouche, Michel Giroux, Antonia Hernández, Jean-Philippe Thibault, Anne Golden, Monique Moumblow, Joël Morin-Ben Abdallah, Geoffroy Lauzon, China Wood, Bob Wood, France Choinière, Emma Roufs, Peter Fleming, Paul Griffiths, Sebastiaan Verhees, Louison Gallego, Johanna Perez, Marion Lisch, Ugo Ballara et toute l'équipe de Glassbox, le cinéma Utopia, le Künstlerhaus Bethanien, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts et des lettres du Québec, PRIM.

Glassbox-sud est une association à but non lucratif qui vise à soutenir la création émergente par tous les moyens qui lui sont disponibles, elle bénéficie du soutien de la Drac Occitanie et de la ville de Montpellier et est associée au réseau Air de Midi.

Glassbox Sud remercie Le Moco ainsi que l'Atelier des Cristalliers.

pour toujours et toujours
Myriam Jacob-Allard
13.06 - 28.06



1 • le doigt

2 • Alice

3 • le livre

4 • le fer à repasser

5 • les bottes brunes

6 • la tv, la manette

7 • Alice et le téléphone

8 • les souliers blancs

9 • les souliers jaunes

10 • l'ipad, Alice,
Claire et Emilie

11 • l'oreiller

12 • Alice et les souliers

13 • les immortelles

14 • la télévision

15 • le balais

16 • les souliers noirs

17 • la manette

18 • la tablette, Myriam

19 • la grenouille

20 • la télévision

21 • les bottes blanches

22 • Claire

C'est souvent par petits bouts que Myriam Jacob-Allard envisage la mécanique du récit. Par morceaux de gens, de choses et de gestes qui dessinent en creux des contre-narrations de ce qui a été dit et de ce qu'il reste à faire. Des histoires de familles drôles et tristes, des fragments mimés, isolés, répétés ou superposés bref, des bricolages.

Parlons de ces creux justement : ce bleu et ce noir qui éloignent et consignent les petits morceaux, tantôt disposés sur une grille fictive, tantôt agencés dans des scénarii. Ces derniers pourraient être des « en cas de cinéma », notes de bas de pages jalonnant *L'Amant de la Chine du Nord* de Marguerite Duras, qui avait décidé de réécrire son roman suite à la déception qu'avait suscité chez elle l'adaptation en film par Jean-Jacques Annaud, trop esthétisante, trop éloignée de ce qu'elle a vécu et retenu. Chez Marguerite et Myriam, le *remake* du *remake* est autant le symptôme d'un perfectionnisme obsessionnel qu'un aveu d'échec : celui de l'impossibilité de raconter pleinement et justement ce qui s'est passé, et la nécessité de se replonger sans cesse dans l'énoncé. Il faut dire aussi que Duras - et peut être Jacob-Allard - est une menteuse : elle affabule, réécrit, se contredit, souvent, c'est sans doute ce qui fait l'intérêt de son écriture.

Les « en cas de cinéma » de Myriam Jacob-Allard sont des reconstitutions d'extraits glanés dans des films de vampires. Ils sont incarnés par les femmes qui composent la famille de l'artiste. Mère, sœur, nièce : autant de protagonistes choisies au sein d'une communauté imposée, autant de menaces pour une structure narrative et symbolique : la famille nucléaire, patriarcale et occidentale, son obsession de l'héritage, son désir mortifère d'éternité. Dans les films de Myriam, il n'y a plus de pères, il n'y a plus d'hommes tout court. Plus de prédateurs ni de proies. L'immortalité devient une question de transmission et non plus de contamination, un projet collectif sur fond noir.

Et puis il y a le bleu : une vaine tentative d'organiser en lignes de fuites les souvenirs collectés d'une famille de la classe moyenne d'Abitibi-Témiscamingue . Une entreprise à pansements et à facsimilés, un inventaire à bibelots mi absurde, mi glauque, un texte à trou. Ces actions de singer, découper, puis recomposer sont sûrement des maladresses : c'est-à-dire la conscience qu'il est impossible de faire revenir ce qui est parti, c'est à dire aussi la conviction que ça vaut quand même la peine d'essayer.

Annie Ernaux dit que ce qui compte dans l'écriture, la sienne, c'est de « descendre au fond de la réalité, d'atteindre ce réel si difficile à atteindre, redescendre dans le temps, redescendre dans le noir ». Au-delà de la pulsion scopique qu'exerce l'étalage domestique des sculptures animées de Myriam, son travail plastique s'inscrit lui aussi dans un mouvement, un va-et-vient entre ce qui a été et ce qu'il reste.

Pour toujours et toujours, ça ne veut pas dire grand-chose dans la langue que je partage avec Myriam. C'est une traduction maladroite, ou peut-être un dilemme : celui de faire vivre ou laisser mourir.

Ugo Ballara

1 • *L'Amant de la Chine du Nord*, Paris, éd. Gallimard, 1991.

2 • Région rurale au nord-ouest du Québec, dont l'économie dépend principalement de l'exploitation forestière, des mines et de l'agriculture.